

Pour l'Emergence d'une Université du Vivant : bilan d'étape

(Pierre Dagallier, janvier 2013)

La question de la connaissance du vivant, des spécificités de sa nature est à la base du projet PEUV. Le constat du tourbillon réductionniste qui s'est emparé de la sphère de la recherche habituelle, avec son cortège de pré carrés et de défense d'intérêts économiques voire aujourd'hui financiers n'est plus à faire.

Des connaissances nouvelles mais diffuses

Beaucoup de chercheurs, isolés en ou hors institutions et organismes se consacrent à une connaissance du vivant en laissant place à de nouveaux paradigmes, et parmi ceux-là le fait que l'Homme expérimentateur étant lui-même vivant, la connaissance induit une interaction du vivant avec le vivant.

Ces fragments de recherche, d'applications, d'expériences et de pratiques sont atomisés au sein de la société et par nature non centralisés, souvent inorganisés socialement. Ils vivent au sein de la société civile, elle-même faite de beaucoup d'individus répartis parmi la sphère de l'économie, des organisations collectives, parfois officielles, parfois improvisées, parfois librement structurées, ou d'associations à buts variés.

Disséminés par nature, mais riches, variés, diversifiés, inventifs créatifs, féconds... Un désordre anarchique, peu relié, parfois perçus, parfois inaperçus des autres, des médias, du « collectif ».

Ce constat montre simplement que d'imaginer une « université du vivant » demande de poser d'une part la question de la connaissance de la nature de la vie, et d'autre part la question de la rencontre sociale de ces initiatives.

La vie, c'est quoi ?

La recherche fondamentale sur la nature du vivant et les méthodes d'approche sont à travailler pour devenir explicites, crédibles, partageables, dépassant mais aussi légitimant ainsi une appréhension intuitive souvent à la base de pratiques, d'expériences, de découvertes... Les gens qui contribuent avec leur expérience à la co-création de cette nouvelle richesse culturelle, doivent se relier pour que le vivant bénéficie enfin –ou à nouveau- d'une reconnaissance sociétale, et soit pris en compte dans toutes ses dimensions, matérielle, mais aussi « sacrée ». Une place pour le Vivant, digne de considération particulière et de respect, est à conquérir. Car c'est à partir de l'image de la vie et des êtres vivants adoptée par la collectivité que les lois se font, que les permissions et les interdictions encadrent les actions qui mettent en jeux le vivant.

Une éthique du vivant

Cette « culture » du vivant est le socle d'une éthique du vivant. Celle-ci se cherche de façon évidente, mais les réponses aux questions d'aujourd'hui, basées sur la simple vue réductionniste semblent insuffisantes, et parfois choquant, interpellent.

Au-delà donc d'une connaissance du vivant, c'est la question des choix d'actions sur le vivant, qu'elles soient individuelles ou collectives, qu'il s'agit d'accompagner. Avancer ensemble vers une plus grande responsabilité, faire émerger une éthique toujours renouvelée sera aussi le fruit d'une « université du vivant ».

Une question sociétale

Et pour cela l'organisation classique habituelle de la recherche ne suffit pas. La place du chercheur –souvent « expert »- doit être repensée, revisitée. La gouvernance de la recherche (qu'est-ce qu'on cherche, dans quel but, avec quel argent) est complémentaire de la question de la méthode adoptée pour ce faire. Et en résonance : à recherche réductionniste, gouvernance réductionniste ! Et là il ne faudrait pas tomber dans le travers de reproduire ce dont on ne veut plus. Remplacer un expert par un autre, fut-il collectif et issu de la société civile !

Cette gouvernance est toute à inventer, expérimenter, pratiquer.

Le rôle de PEUV est de poser un premier cadre pour cela : mais la sagesse de sa gouvernance sera de toujours savoir dissoudre le cadre adopté pour qu'en renaisse un mieux adapté : créer et savoir renoncer à cette création pour accueillir les fruits de l'expérience acquise, c'est chercher une forme collective capable d'être le réceptacle d'une nouvelle connaissance du vivant, complètement en lien avec la société qui la génère.

I L'expérience du projet transversal : la nature du vivant, la méthode d'approche du vivant, la plate forme de sujets à approfondir

A le Projet transversal :

Plusieurs sujets ont été traités au cours de années 2010- 2011- 2012 sous forme d'actions regroupées au sein d'un projet transversal, qui valorisait les savoir faire des organismes présents autour de la table, au cours de situations inédites. (cf schéma de l'organisation en annexe)

Le fil conducteur du projet était de provoquer chaque fois la rencontre de plusieurs approches des sujets, créant ainsi, au delà d'une simple juxtaposition, du nouveau : une substance de connaissance nouvelle qui appartient à tous sans qu'il n'y ait d'hégémonie de l'une des approches sur les autres.

Ce projet a fait apparaître les apports spécifiques de chaque organisation et les synergies entre les initiatives portées par les unes et les autres. Il ne s'est pas agit de procéder d'en haut dans la perspective d'un système centralisé, mais de partir de la base, des besoins et des compétences de chaque organisation. Le projet procède donc que par étapes successives, au fur et à mesure de la réalisation des actions entreprises.

L'organisation transversale du projet autour de trois axes – expérience du sens, action technique, et gouvernance – est présentée dans le Schéma en annexe.

L'association PEUV a pour rôle d'animer et développer la transversalité du projet et porte la responsabilité de la préfiguration d'une Université du Vivant.

Les 7 autres organismes partenaires du projet transversal – BEDE, GIET, Inf'OGM, ITAB, MCBD, N&P, RSP – portent la responsabilité d'actions ou événements spécifiques et mettent

leurs réseaux et leurs compétences au service d'une convergence sociale pour le respect du vivant.

Actuellement les séminaires et ateliers ont bien eu lieu, et les synthèses contribuent à l'édition de livrets de la collection Emergence de PEUV : 3 livrets sont achevés (techniques de manipulation du vivant, visions paysannes de la recherche participative, et la relation hommes Plantes, ainsi que le DVD « dialogues autour des plantes ». Quatre autres livrets sont en cours de rédaction : les normes et le vivant (en phase de relecture finale), les méthodes globales d'évaluation (printemps 2013), métamorphose culturelle (printemps 2013), et évaluation globale (automne 2013). Le livret de synthèse se constitue au cours de cette « émergence », il sera celui de la préfiguration de l'Université du Vivant.

Le site Internet s'en fait largement écho.

Chaque étape a donc été l'occasion d'avancer vers l'Université du Vivant, dans la mesure où l'expérience amène une matière nouvelle dans trois directions :

- 1 sur le fond et la nature des spécificités du vivant
- 2 sur la méthode d'approche du vivant à travers les sujets concrets abordés
- 3 sur les besoins en matière de travail ou de recherche, constituant ainsi les premiers éléments pour une « plate-forme » de recherche sur le vivant.

Les différents réseaux des organismes participants et organisateurs ont pu se lier au projet PEUV à chaque fois lors des séminaires et ateliers. Pour de nombreux participants, l'enjeu est maintenant de trouver une place dans la co construction de l'UV : cette nécessité est au cœur de la proposition stratégique présentée plus loin.

B Les différentes rencontres du projet transversal

1 Nouvelles techniques de manipulation du vivant :

Les diverses techniques appliquées sont de plus en plus sophistiquées et « précises » et permettent d'effacer les caractères grossiers des premiers OGM. Dans cette course en avant (rapidité des innovations) de plus en plus propre, les plantes obtenues deviennent ainsi plus « acceptables » face aux critiques, échappant même à l'appellation de plantes génétiquement modifiées ; ainsi devenues aussi moins traçables, la protection juridique et le droit sur la propriété industrielle (COV et brevets) se déplace sur les process employés et les gènes natifs, porte ouverte à la privatisation de tout le vivant.

Le réductionnisme est la vision de la vie qui sous-tend ce travail : le chercheur de labo s'affaire autour de bâtonnets plutôt que d'organismes entiers, et n'a aucun lien avec les contraintes des paysans (il est présenté comme étant à leur service).

Cette course en avant est une accélération du temps, comme une négation de celui-ci comme facteur premier dans l'évolution des êtres vivants. Le questionnement éthique est repoussé par l'attrait d'un « pouvoir » sur le vivant qui s'appuie sur le droit.

Perspectives :

- Au-delà de techniques et de questions philosophiques que ce séminaire a permis de poser, les interrogations sur la nature du vivant restent... la différence évidente entre un organisme entier et ses parties disséquées, les phénomènes épigénétiques de mieux en mieux mis en évidence en sont des exemples.

- La question sociétale est au cœur de cette co évolution avec le vivant ; des initiatives pour la démocratie dans l'accompagnement des technologies du vivant (comme Vivagora) montrent leur insuffisance : ainsi une mobilisation doit avoir lieu sur la connaissance de la nature du vivant, en amont d'un choix technique à faire en toute lucidité.

2 Recherche participative : Visions paysannes de la recherche dans le contexte de la sélection participative.

La rencontre, suivie d'autres, s'est organisée autour de la sélection participative, démarche novatrice en matière de création semencière, promue par le Réseau Semences Paysannes. Il s'agissait de présenter des expériences de sélection participative déjà en cours. En outre, elle a permis d'exposer à la fois :

- un cadre éthique indispensable au respect mutuel entre chercheurs et paysans,
- les composantes de la vision que les paysans ont de leur relation à la plante d'une part et avec la recherche d'autre part,
- les étapes nécessaires à la consolidation de cette démarche.

Les places respectives du chercheur, du technicien, du paysan sont autant de compétences à reconnaître pour que les savoirs issus de l'expérience acquise au fil des générations rencontrent les savoirs venus des laboratoires : une démarche à la fois culturelle (scientifique, technique) et sociale qui inaugure une co-évolution intégrant les besoins de terrain, les savoirs faire, et les savoir plus théoriques.

La considération pour l'être de la plante (un « matériau » vivant !) y est essentielle. Le travail participatif, met en relief l'effet territoire, entre besoins liés au contexte et connaissances.

Le financement et les programmes sont pour leur part, tributaires de l'organisation des appels à projets, souvent au niveau européen : se couler dans les arcanes des financeurs est une contrainte administrative forte.

Perspectives :

- Vers des maisons de la semence : vulgarisation des usages reconnus, aux usagers potentiels, et collecte, avec l'implication possible des citoyens dans ce travail sur la biodiversité.
- Une vigilance et des propositions à faire en matière de droit de diffusion des semences.
- Nouveaux espaces de dialogue et de construction de connaissance à partir et sur le terrain, ouverts à différents types de savoirs, sur des questions ou des demandes formulées par les paysans praticiens et devant servir à répondre concrètement à une économie rurale en conversion agro-écologique de l'agriculture.

3 La relation Homme Plante :

Cette rencontre faisait suite à la première qui avait été organisée par PEUV dès la fin 2009. Le but n'était pas l'accumulation de savoirs ou l'exposé exhaustif des compétences en présence. Il s'agissait plutôt d'expérimenter un mode de travail où l'expression de la diversité

des approches, leur acceptation fondée et l'attention portée à la transversalité, rendent possible l'émergence d'un fil commun visible à tous, et d'autre part permettent, par des échanges approfondis, de faire « émerger » les arrière-plans présumés ou visions du monde sous-jacentes à chaque approche individuelle.

C'est ainsi que se sont rencontrés des botanistes, généticiens, agriculteurs biologiques et bio-dynamistes, mais aussi des jardiniers, paysagistes, sélectionneurs de semences, pharmaciens, médecins, éthno-botanistes, eurhythmistes, artistes, formateurs, enseignants, boulangers, ainsi que des chercheurs de différents instituts (Kepler, Inra).

Autant de femmes et hommes impliqués dans la relation aux plantes, comme dans un recevoir / donner que la plante elle-même pratique dans son être au monde.

Propriétés des plantes, usages traditionnels ou à venir, déploiement dans l'espace et le temps, proximité de liens entre hommes et plantes, relations d'utilisateurs –hommes- à utilisées plantes- ou recherche de réciprocités, idée de respect de l'être de la plante, etc , beaucoup de sujets ont pu être abordés très concrètement dans un ensemble inédit, instructeur sur la nature vivante de la plante, de l'homme, et aussi de la relation...

Perspectives :

- Un travail sur la perception sensible du vivant s'est engagé avec des chercheurs volontaires, désireux de mettre en commun autant des méthodes d'approche que les « résultats » de ces approches, qui se révèlent souvent complémentaires.
- Des formations à destination d'un public élargi qui seraient à la croisée de 2, voire 3 approches distinctes et complémentaire du monde des plantes ou plus généralement du vivant.

4 Les normes et le vivant

Le processus social d'élaboration des normes est complexe : plutôt que de le décortiquer, nous avons souhaité faire de cette rencontre d'acteurs une invitation à « vivre », de façon multiple, à travers les exemples, les expériences qui ont été rapportées. Ainsi étaient réunis pour ce séminaire divers « praticiens du vivant », depuis l'éleveur de brebis, la sage femme, juristes, architectes, commerçants distributeurs, contrôleurs de cahiers des charges, etc.

L'objectif était d'avancer ensemble dans la connaissance du processus en jeu autour des « normes et le vivant », par le concret, les exemples, les situations vécues. Ainsi cette observation partagée a pu être la base d'une connaissance globale de ce processus.

Cet apprentissage commun a permis de faire ressortir certaines spécificités du vivant, et donc de proposer une ou des façons respectueuses de la prendre en compte.

La mise en lumière sur des méthodes envisageables pour construire des normes en rapport avec le vivant a été abordée : quels principes essentiels pour que les normes soient elles-mêmes vivantes ?

Des sujets de pratiques à étudier, à résoudre, se sont ainsi présentés, impliquant les compétences qui ont été exposées par les participants.

Perspectives :

- un observatoire des collusions d'intérêt : comment les intérêts économiques s'invitent et faussent le processus d'élaboration des normes. Un atelier sur le droit de propriété intellectuelle (DPI) est prévu en février 2013.

- des propositions pour des normes elles-mêmes vivante, issues d'un processus de concertation des acteurs autour des besoins à prendre en compte pour une collaboration saine avec le vivant.

5 *Les Méthodes globales d'évaluation de la qualité*

Les méthodes globales d'évaluation de la qualité ont été principalement développées dans les milieux de l'agriculture biologique et biodynamique car elles ont pour objectif d'appréhender l'aliment dans une approche globale qui s'intéresse aux manifestations de la vie sous toutes ses formes.

Elles sont complémentaires des analyses classiques de la qualité nutritionnelle ou d'autres aspects de la qualité.

Les transformateurs de produits bio sont très demandeurs car ils voient dans ces méthodes les possibilités de mettre en œuvre des méthodes et outils innovants leur permettant à la fois de mieux identifier les spécificités des produits biologiques et d'améliorer leur démarche qualité.

Il semblerait que ces méthodes représentent un fort potentiel d'innovation pour la bio :

- Ce sont des méthodes qui contribuent à porter un regard nouveau sur le vivant.
- Une demande forte existe chez le consommateur, sensible aux produits porteurs de « vitalité ».

Le colloque de décembre 2011 a présenté une synthèse des connaissances sur ces différentes méthodes et a montré l'intérêt de conduire des recherches sur et avec ces méthodes, pour améliorer la connaissance du vivant ;

Il aura été une pierre à l'approfondissement de ce qu'évaluent ces méthodes. Des références à la philosophie, l'histoire ont été esquissées.

Mais au cœur étaient l'approche épistémologique, et la question des critères de qualité ; le champ de l'étude des complémentarités avec les autres méthodes d'analyses plus classiques reste ouvert.

Une meilleure connaissance et compréhension de ces méthodes est nécessaire pour clarifier ce qu'elles apportent comme informations ;

Perspectives :

- des expérimentations en croisant les méthodes, sont déjà mises en œuvre par Véronique Chable dans ses programmes de recherche à l'INRA , mais sont aussi en projet à l'ITAB.
- un travail épistémologique sur la relation entre le chercheur et l'objet de l'observation (relation sujet/ objet).

6 *RiskOGM : contribution à une évaluation globale des OGM*

La puissance technologique actuelle induit des modifications manifestes et inquiétantes de la biosphère : mieux en apprécier les multiples impacts, évaluer les risques devient alors central et demande du nouveau.

- **au niveau des impacts environnementaux** : du fait de l'extrême complexité des systèmes naturels, il est crucial d'arriver à produire des moyens permettant une

évaluation des effets induits par les perturbations sur le fonctionnement de la biosphère, à un niveau global. Il s'agit de connaître le « niveau d'organisation » avec lesquels on interfère, sans chercher à deviner la forme des réponses engendrées par cette interférence. Ceci amène nécessairement à réexaminer, dans cette perspective, la notion même d'organisation, ce qui est une question essentiellement philosophique puis transdisciplinaire.

- Au niveau des **impacts sociaux et éthiques** : ces paramètres ne sont pas pris en compte actuellement. Poser les bases d'une approche renouvelée de l'analyse des risques est nécessaire, et le thème des OGM constitue un support particulièrement propice à ce développement.

Perspective :

Un travail interactif sur l'évaluation globale par un site Internet, où philosophe, scientifique et tout citoyen peuvent se rencontrer et contribuer à la prise en compte de ces enjeux.

7 Métamorphose culturelle

Le but est de faire réfléchir des citoyens face à la crise écologique majeure actuelle sur la façon « *d'être-au-monde* » : comment se penser, vivre ensemble dans une nature qui puisse encore nous accueillir ? Cela est amené à profondément changer.

Personne ne peut imposer, ni même imaginer, ce que sera cette métamorphose dont l'émergence se fera à partir des actes de la société toute entière.

Au lieu d'un pessimisme et d'une morosité aussi terne que passive, cette métamorphose culturelle, ce changement profond de paradigme global, peut être la plus fantastique aventure humaine, mettant en jeu, de manière générale, l'intelligence, la solidarité, la créativité...

Il ne s'agit pas de proposer des solutions, mais d'être une étincelle pour une démocratie renouvelée, adaptée au monde moderne et à ses enjeux. Cela contribuera aussi à éviter une violence réactionnelle possible, et même probable, face à ce qui se présente comme de l'inconnu.

Perspective :

- Des alliances concrètes entre artistes, philosophes, chercheurs, associations de la société civile.
- Des espaces d'expression sont mis en place pour inventer l'avenir.
- Dépasser la raison qui veut tout justifier pour chercher ce qui anime profondément la nature humaine.

C Des transversalités sur le fond et sur la forme

Le projet transversal a été l'occasion de poser collectivement un regard sur « là où on en est » avec le vivant, ceci dans divers domaines.

Cet état des lieux a été plus qu'une mise à plat, il a été une connexion véritable entre acteurs du vivant, il a permis à chacun d'ouvrir son champ de vision pour qu'un espace commun soit pressenti, touché. A partir de là, ce sont de nouvelles co-naissances qui ont pu s'établir, tant sur le fonds, c'est-à-dire la nature du vivant, que sur la forme mise en œuvre pour son approche.

Chaque atelier-événement a ainsi contribué à l'émergence de l'UV :

- Des aspects se sont révélés transversaux aux différents sujets au sein des ateliers : les approches diverses cernaient en quelque sorte l'objet central, en amenaient un éclairage partiel. Et l'appréhension ou entre ateliers, tant sur le fond que sur la forme.
- Des aspects se sont révélés transversaux entre les ateliers
- Des sujets de recherche sont apparus importants à traiter pour aller plus loin, ébauchant une plate forme de recherche.
- Des réseaux ont été touchés, et sont parfois prêts à se mobiliser.

Le tableau ci-dessous tente de caractériser de façon analytique (donc réductrice !) des éléments transversaux que les participants des ateliers et séminaires ont pu appréhender de façon plutôt sensible, par le vécu au cours des rencontres. Il est en cours d'élaboration et ouvert aux ajouts indispensables...

Atelier-séminaire	Nouvelles technologies	Sélection participative	Relation Homme / Plante	Méthodes globales	Normes et vivant	riskogm	Métamorphose culturelle
Aspect abordé							
Le rôle du temps	Accélération dans l'éprouvette	Allers-retours des champs au labo, rythmes des « campagnes » Intégration du passé, tourné vers futur	La plante se révèle complètement dans le temps	Maturation des objets observés Développement des images	Les normes évoluent dans le temps	Quels impacts pour l'avenir ?	Accélération hyperbolique des avancées
L'espace	Le labo, pas les champs	Le lien au territoire Savoir atomisé/ savoir centralisé	Déploiement dans l'espace de la plante	L'intégrité du vivant, non sa dissection	Normes mondiales Normes locales Inventer la « Proxidistance »	Des plantes mondiales sans lien aux terroirs	Même en prison !
La mobilité		S'adapter au contexte			Des normes adaptables et non figées	La dispersion	
Variabilité diversité	Plantes figées	Plantes « populations »	Expression de la plante, propriétés	Pas d'interprétation une fois pour toutes	Où est la reconnaissance de la variabilité ?	Différents plans sont touchés	Art Philo Politique ...
épistémologie	Approche réductionniste Approche uniquement logique	Prise en compte du milieu Place à l'intuition	Effacement de la frontière sujet/objet Place à compassion et intuition	Effacement de la frontière sujet/objet	Processus de normalisation		
Place du chercheur	Au labo	Aux cotés de l'agriculteur	Du champ au labo	Plutôt au labo		Experts ! Hiérarchie verticale	Tout un chacun
« êtres » vivants ?	Négation de l'être de la plante	Rencontre avec l'être de la plante	Rencontre avec l'être de la plante	traces et signatures de l'être vivant	L'être humain pris en compte ou pas ?	Négation de l'être de la plante	Rencontre avec l'être de la plante
Collaborer avec le vivant	manipuler	Etre avec	Etre avec	comprendre	Utiliser ou collaborer ?	Imposer un type de développement	Chacun est collaborateur potentiel
Questions éthiques	Repoussées devant les avancées	Toujours présentes	essentielles		Au cœur de l'action permise ou interdite	niées	posées
économie	Intérêts économiques	Quels financements	Les plantes nourrissent	Prouver la qualité pour	Collusions d'intérêts, garde	Intérêts économiques	Financer une culture libre ?

	avant tout	pour les programmes de recherche?	Les plantes soignent	mieux vendre ?	de pré carrés, ou permettre à des pratiques respectueuses du vivant d'être viables ?	avant l'évaluation des risques	
Formes sociales	Hiérarchique	Recherche participative	les plantes ont des formes sociales en lien avec les sociétés humaines la forme sociale donnée à la rencontre participe de la connaissance élaborée	Dépasser l'individualisme pour la connexion entre chercheurs	La rencontre comme facteur de normes vivantes	Dictature par la technologie	Tout à inventer
.....							

Au cœur des transversalités :

- les questions de connaissance : l'interrogation des expériences permet de mieux connaître le vivant, et les spécificités de sa nature (objet de PEUV).
- les questions de choix : s'engager avec le vivant, c'est prendre une responsabilité sur le plan de la collectivité. Comment permettre un droit à l'erreur qui enseigne sans hypothéquer l'avenir ?
- les questions de méthodes d'approches du vivant : faire se rencontrer les expériences c'est ouvrir l'horizon des chercheurs, et féconder une nouvelle connaissance du vivant.

II La réfiguration d'une UV

Le projet transversal, mais aussi les attentes exprimées par les adhérents de PEUV, qu'ils soient organismes ou bien des individus touchés par le projet d'Université du Vivant peuvent conduire à faire un premier bilan, à prendre du recul pour envisager le déploiement à venir. Les obstacles rencontrés sont autant d'éléments importants à saisir et à prendre en compte pour asseoir une stratégie de développement qui permette à chacun d'y trouver place : car celui-ci se fera avec tous ceux qui souhaitent se lier au projet, dans la mesure où les initiateurs – le CA actuel de PEUV- peuvent leur offrir un cadre à la fois clair et déterminé, mais aussi suffisamment souple pour accueillir, intégrer les éléments nouveaux, subtils, qui forgent un projet évolutif et organique.

A Les obstacles à surmonter

1 les préjugés :

Dès la première rencontre sur la relation Homme/plante, une règle était posée : les participants sont là pour écouter sans préjugés autant que pour apporter leur expérience : celle-ci sera

d'autant mieux accueillie que la qualité de l'écoute le permettra ; c'est une porte ainsi ouverte à l'élaboration d'une connaissance nouvelle, avec les apports de chacun mais aussi au-delà de leur addition. Cette co-naissance a l'avantage d'être appropriable par chacun et d'appartenir à tous.

2 Les doutes :

Faire le tour des connaissances pour inviter les participants, c'est faire des choix : penser à Un ou Unetelle se fait à partir de l'appréciation personnelle qu'on en a. Le risque étant de se confiner dans un cercle de confiance déjà acquise, et de se priver de nouveau, au prétexte que celui-ci met en avant une théorie personnelle, ou que celui-là a quelque chose à vendre.

S'ouvrir de façon franche demande qu'un discernement collectif, fondé sur des bases partageables puisse avoir lieu. Deux temps pour cela :

- Distinguer clairement les apports théoriques –qui peuvent se relier à des croyances personnelles- des apports expérimentaux qui amènent des faits.
- Distinguer également les extrapolations et interprétations de ces apports expérimentaux, qui sont soutenues par les intérêts portés par les applications pratiques. (ici se greffe en particulier la question des secrets et brevets...)

En clair une transparence bienveillante, centrée sur le partage d'expérience, sera facteur de confiance collective, et renforcera le lâcher des préjugés ! Et permettra aussi un retour fécond vers des aspects théoriques d'un côté, des applications pratiques de l'autre.

3 Les craintes :

S'ouvrir à ce qui advient lors de rencontres de nouveau peut engendrer de l'enthousiasme, mais peut aussi être très déstabilisant. Asseoir sa vie de chercheur ou de praticien du vivant se fait sur des constructions, manières de voir, bref sur une culture personnelle ou collective forgée au cours du temps ; or c'est cet édifice qui peut être ébranlé dans le lâcher prise demandé par cette expérience de co construction de connaissance.

Des certitudes, mais aussi des motifs d'actions, des situations de reconnaissance peuvent être bouleversés, et la peur de ces « pertes » possibles peut engendrer l'attentisme, voire la paralysie dans l'émergence de l'université du vivant.

C'est la certitude de co-construction avec la prise en compte de chacun, qui à co-naissance nouvelle associera un espace nouveau pour agir, qui pourra soulager ces craintes : dans ce sens le « participatif » véritable doit être au cœur des préoccupations de la future Université du Vivant.

B Une méthode en émergence !

Absence de préjugés, élaboration d'une confiance sociale, co construction nouvelle sont donc les éléments de méthode que nous avons pu toucher du doigt lors des ces années d'exercice à PEUV.

Les obstacles décrits, qui ont été rencontrés lors de l'exercice du projet transversal, et dans les rencontres issues des communications, ont été aussi rencontrés au sein de la structure administrative de PEUV : des préjugés sur l'évolution de PEUV (idée de l'événement fondateur par ex), des difficultés d'accueillir les adhérents porteurs d'initiatives (groupe pédagogie par ex), des craintes exprimées de prises de pouvoir (exprimé à propos de certains courants de pensée). Il est bien d'en prendre conscience pour engager une stratégie en confiance.

La méthode pour avancer vers une Université du Vivant est elle-même en cours d'élaboration, et se fortifie, se dessine plus précisément au fur et à mesure que des pas concrets se posent.

C Une stratégie d'émergence : vers un déploiement organique

Les adhérents, les participants aux différents séminaires, sont autant d'expressions variées d'approches du vivant, c'est ce que le projet transversal a expérimenté. Ils sont aussi des forces de propositions pour explorer, souvent à partir de sujets concrets, les spécificités du vivant. C'est une plate forme de sujets-projets qui émane de ce premier travail, et dont on peut pressentir l'état encore embryonnaire, donc le développement potentiel.

Accueillir cette participation, l'accompagner, est un déploiement logique pour PEUV sur le chemin de l'UV. Cela peut constituer un « programme » non seulement visible, mais aussi porté par un nombre croissant de partenaires apportant chacun leur réseau et leur savoir faire.

Mettre en œuvre cette collaboration organisée au sein de PEUV, c'est déjà une préfiguration de l'Université du Vivant, pour laquelle chaque nouvel événement est l'occasion de nourrir la concertation sur les diverses approches du vivant, avec :

- un travail sur le fond : *créer de la connaissance des spécificités du vivant*
- un travail sur la méthode : une –ou des - méthode pour regarder le vivant, une méthode pour mettre en commun ces regards et en *élaborer une connaissance partageable*.
- un travail sur la gouvernance : comment *intégrer les initiatives* dans un processus de décision, leur accorder priorités ? Comment permettre aux personnes porteuses de projets de s'investir dans la co construction de l'UV ? Mais aussi, comment mettre les moyens financiers en face des besoins mis à jour ?

L'enjeu de ce déploiement est à la croisée entre la reconnaissance et l'accueil d'un mouvement présent au sein de la société civile, et son accompagnement cohérent. Le sens de ce développement « organique » n'est pas prédéterminé par une poignée d'organismes ou individus précurseurs, mais s'enrichit au cours de son déploiement par les apports initialement épars, et mis en lien par l'UV.

D Perspective 2013

Pour accompagner les émergences, le CA de PEUV devra s'accorder sur une stratégie pour leur soutien;

- *Un programme soutenu* par PEUV, clairement affiché (cf ci-dessous la plate forme potentielle de projets PEUV). Le soutien aux projets ou événements retenus pourra prendre diverses formes : portage direct, aide au fonctionnement, aide à la capitalisation, soutien en communication (site).

- *Un forum de rencontres public* (le forum du vivant) pour rendre compte du travail effectué, et accueillir les porteurs d'expériences ou d'initiatives : une information qui circulera à double sens. Ce sera l'occasion d'expérimenter des lieux et des temps pour co construire l'Université du Vivant. Ce forum peut avoir lieu à l'occasion de l'assemblée générale de PEUV ou se faire en lien avec un événement existant (contacts pris avec les « dialogues en humanité », et la « fête de la transition »).
- *Une information claire* sur la participation possible au « programme » soutenu par PEUV et au forum. La possibilité d'y participer et d'y contribuer est très attendue par les adhérents de PEUV.
- *Une capitalisation des contenus et des avancées* (continuation de la collection PEUV).
- *Une recherche de financement* adaptée, en particulier l'exploration de la piste fonds de dotation, en lien avec des réseaux proches – la Nef, Klub Terre, FSC...). Il s'agit de prévoir le relai des subventions actuellement accordées, en mettant dans le coup la société civile comme soutien à l'Université du Vivant.
- *Une revue du vivant* a été évoquée par des adhérents de PEUV : exploitation dans un premier temps du site Internet, news lettre, puis ensuite éventuellement revue papier.

Plate forme potentielle de projets PEUV

intitulé	porteurs	Etat	origine	Réseaux impliqués (ou potentiellement)
La relation Homme animal	MABD, N&P, ITAB	Un séminaire est prévu en décembre 2013	Suite aux rencontres PEUV sur les plantes	ITAB FNAB MABD Zone verte, chercheurs
Droits de Propriété Intellectuelle	RSP	Atelier participatif Février 2013	Suite atelier normes et vivant	Multiples Réseau de veille sur le vivant
Groupe de travail « perception su vivant »	PEUV et Institut Képler	-une rencontre en Avril 2012 et novembre 2012 Une prévue en mars 2013 Perspective d'une recherche	Suite au séminaire sir les plantes, des « chercheurs » souhaitaient approfondir les échanges	Chercheurs indépendants, agriculteurs, labos

		en réseau et de formations à des plusieurs approches.		
Pédagogie du vivant	Plusieurs personnes de PEUV et de Terre de Liens Objectif terre 77	Trois réunions préparatoires Réseau de formateurs Formations croisées Rencontre prévue à l'automne 2013		Terre de liens FNAB MABD Intelligence verte Bec Héllouin Ecole du vivant Ecole nature et savoir
Economie	Terre Ferme et des adhérents de PEUV	Deux rencontres ont eu lieu, en attente sur un terrain concret d'exercice (plaine de Montesson)	Sollicitation par des adhérents de PEUV	Producteurs, distribution et consommateurs,
Observatoire des collusions d'intérêt au sein de la production de normes	N&P ? PEUV ?	Proposition Observer l'existant pour entrer dans le prospectif	Suite Normes et vivant	Réseaux de veille sur le vivant
Recherche croisée de méthodes « sensibles »	INRA et ITAB	Intégration dans des programmes de recherche existants	Suite colloque ITAB	Chercheurs agriculteurs Qualité alimentaire
Evaluation globale	GIET	Un site Internet a été mis en place	Métamorphose culturelle	Tout public, universitaires, politiques
Epistémologie de la biologie de synthèse	BEDE GIET	projet	Suite travail sur nouvelles technologies et aux approches de Vivagora	Chercheurs « Veilleurs »

Conclusion

L'UV : Une organisation en lien avec la société civile Le réseau, la veille, la recherche

En étant initiateurs de liens, PEUV puis l'UV dans son déploiement sera un lieu atypique fortement lié à la Société Civile dont elle tire à la fois l'expérience et la substance de connaissance, mais aussi la capacité d'action.

Au-delà d'être un espace de recherche et de formation, il s'agit de permettre la recherche - une recherche libre et autonome (cf. statuts)- sur la nature des spécificités du vivant, et d'en diffuser connaissance.

Au-delà d'une veille sur le vivant, il s'agit d'en fonder les analyses et de contribuer ainsi à son discernement, en étant à l'écoute des besoins d'approfondissement de ceux qui la font.

Au-delà d'un réseau sur le vivant, il s'agit de mobiliser concrètement les tissus existants pour les mettre en synergie et y accueillir les éléments isolés. Un réseau à géométrie variable, qui se rend visible et opérationnel, en accord avec ce que les situations demandent.

Annexe : ORGANISATION GLOBALE DU PROJET TRANSVERSAL

